



JULIE HUON
JOURNALISTE

Le XXI^e siècle, ère des communications ? Mon œil ! On ne s'est jamais aussi mal compris. La série « Adolescence » sur Netflix révèle comment les parents gagneraient à mieux comprendre les modes d'expression de leurs enfants. Notamment en ligne, via les émojis les plus anodins.

Le danger des haricots

Le flic, il n'a rien compris. Mais comment vous expliquer sans tout divulguer ?

Il y a cette série dont tout le monde parle : *Adolescence*. Britannique évidemment, quatre épisodes de 51 à 65 minutes, créée par Jack Thorne et Stephen Graham, et diffusée depuis le 13 mars sur Netflix. On y suit – de tout près et sans interruption puisque chaque épisode est un long et brillant plan-séquence – le jeune Jamie Miller, 13 ans, arrêté pour le meurtre de sa copine de classe Katie Leonard. L'intrigue se déroule donc en temps réel, avec Jamie, ses parents, l'inspecteur chargé de l'affaire et une psychologue.

C'est une série méchamment dérangeante parce qu'aucun facteur n'est entièrement responsable. Un peu l'éducation, un peu le système scolaire, l'accès à un monde en ligne terrifiant, le harcèlement, la masculinité toxique... Soit tout ce qu'on essaie de gérer en tant que parents aujourd'hui.

La question qui hante cette enquête atypique, c'est : « Pourquoi ? » Là, tournez la page ou cliquez sur la petite flèche blanche si vous ne voulez vraiment rien savoir sur la suite de l'histoire mais de toute façon, le truc arrive très vite, dès le 2^e épisode. « *Adolescence* décortique avec un réalisme implacable la trajectoire d'un enfant ordinaire qui a basculé dans une misogynie radicale sans s'en rendre compte », écrit notre collègue Catherine Makereel dans sa critique du 17 mars dernier.

Où vous croiserez de jeunes garçons radicalisés en ligne par monde des incels, « involuntary celibates » ou « célibataires involontaires », aigris, frustrés, obsédés par le rejet. Des ados intoxiqués par la manosphère, réseau mortifère livrant via des blogs, forums, réseaux sociaux ou podcasts sexistes une vision radicale de l'humanité, où les femmes sont de perverses manipula-

trices qui ne craquent que pour les alphas, les beaux, les riches, les charismatiques, et relèguent tous les autres au rang de figurants.

Le glossaire des « incels »

Voilà, vous savez tout. Bien plus en tout cas que ce flic qui galère. Qui fouille le GSM de Jamie et n'y trouve que des échanges de gamins à gamines, des messages avec des cœurs, des bombes et des haricots. Heureusement il y a son fils, à l'inspecteur Bascombe. Son fils Adam qui lui dit : « Je vais t'expliquer parce que ça me fait mal au cœur de voir comment tu te plantes devant tout le monde. »

Ce qu'Adam lui dit, c'est qu'il y a un code, un langage, une langue presque propre aux ados sur internet. Et elle n'est pas faite de mots mais d'émojis. On s'en était parlé, ici même, dans cette chronique, en octobre 2021. Comment, sur nos smartphones, on a désormais le choix entre plus de 3.000 pictogrammes pour exprimer ce qu'on ressent. Une forme de ponctuation, des gestes transposés à l'écrit qui ont pris une telle importance qu'« aujourd'hui », nous expliquait une linguiste spécialiste des écrits numérique, « des jeunes me disent que sans émoticônes, ils ne savent pas comment interpréter la phrase ».

Et là, c'est nous, comme le flic d'*Adolescence*, qui interprétons tout de travers. Dans cette scène glaçante entre Bascombe et son fils qui met en lumière l'aveuglement des adultes, s'esquisse le véritable sens, bien plus sinistre, d'une série d'émojis que les

jeunes utilisent pour masquer des messages sensibles ou dérangeants.

Une pluie de bombes

Dans la culture incel et la misogynie, la petite pilule rouge est une référence implicite à la manosphère. Inspirée du film *Matrix* des années 90 – où elle permettait de percevoir le monde réel –, elle symbolise un « réveil » aux prétendues vérités sur les rapports hommes-femmes. De la même façon, l'émoji bombe est une « red pill qui explose », pour désigner quelqu'un comme incel, ce célibataire involontaire qui grandit dans la haine des femmes.

Ensuite, il y a le haricot utilisé par certains jeunes pour s'auto-identifier comme incel. Le haricot ? Oui, à cause de son apparence proche du grain de café, un même moqueur dans les cercles misogynes. Le grain de café ? Oui, lui-même employé dans les années 2010 pour tourner en dérision les femmes « modernes, superficielles et wokes » en les associant à leur obsession supposée pour le café latte. Le haricot (bean), ressemblant vaguement à un grain de café, a été repris dans certains cercles incels comme un marqueur d'identification, souvent moqueur ou autocritique : « Je suis un bean » = je suis insignifiant, pas choisi, invisible pour les femmes. Manière de se revendiquer rejeté ou hors du jeu des relations.

Parlons-en des relations. Vous connaissez sûrement l'aubergine, la pêche ou l'éclaboussure, représentant organes sexuels ou excitation, mais que savez-vous de l'usage de l'émoji cœur chez les jeunes ? Chaque couleur a sa

signification, du rouge pour l'amour au violet, pour le désir sexuel. « Tout a un sens. Absolument tout », dit Adam.

Jusqu'au chiffre 100, rouge et souligné deux fois, que la plupart des gens emploieraient comme une bonne note, un 100 %. C'est hélas un concept incel toxique utilisé pour désigner la « règle des 80/20 » : 80 % des femmes ne s'intéresseraient et ne désireraient que 20 % des hommes. Ces fameux alphas, beaux, riches et charismatiques. Ah les garces ! Il ajoute : « Les femmes, il faut les manipuler, car tu ne les obtiendras jamais de manière normale. »

Des chevaux, des drogues et de la pizza

Si la série ne livre pas de réponse définitive, elle montre bien que les parents gagneraient à mieux comprendre les codes de communication de leurs enfants – notamment en ligne, à travers certains émojis. A reconnaître les signes de détresse exprimés par le picto tombe, le cœur noir, les ciseaux, le visage sans bouche ou même celui qui dort, qui peuvent parfois suggérer des idées suicidaires ou de dépression.

A repérer aussi la violence, la drogue ou l'extrémisme. Par exemple, le cheval peut faire référence à la kétamine, une drogue utilisée comme tranquillisant pour les chevaux, tandis que l'extraterrestre ou le crâne peuvent être associés à la MDMA, le flocon à la cocaïne, le hérisson ou l'éclair aux néonazis... Des détournements qui soulignent l'importance de comprendre le contexte culturel et générationnel dans lequel ces symboles sont utilisés.

Enfin, gaffe à la pizza. Loin d'être un clin d'œil aux soirées Netflix, « cheese pizza » a les mêmes initiales en anglais que... « child porn ». Un code glissé dans les pseudos TikTok à des fins pédo-criminelles, bien planqué sous une part de mozzarella.

“

Il y a un code, un langage, une langue propre aux ados sur internet. Elle n'est pas faite de mots mais d'émojis.



CE MERCREDI, LA CHRONIQUE « C'EST DU FRANÇAIS ! » D'ANNE CATHERINE SIMON, PROFESSEUR À L'UCLouvain

petite gazette

Un bunker de la Seconde Guerre mondiale...

Depuis la mi-mars, un bunker militaire datant de la Seconde Guerre mondiale est mis en vente sur un site spécialisé, selon la chaîne France 3. Situé à Tourcoing, cet édifice de 400 m² est proposé au prix de 266.000 euros.

D'après l'annonce, ce blockhaus servait autrefois de « centre d'écoute de la 15^e armée allemande ». Il se trouve sur un terrain de 592 m², juste en face de l'ancien quartier général allemand, aujourd'hui transformé en Musée du 5 juin 1944 Message Verlaine.

... en vente sur leboncoin

Sylvie, l'actuelle propriétaire, avait acquis ce bâtiment en 2018 avec l'ambition d'en faire une galerie d'art atypique. Cependant, le coût des travaux étant trop élevé, elle n'a jamais pu mener son projet à bien.

Dans son annonce, la propriétaire suggère plusieurs pistes de réaménagement pour les futurs acquéreurs. France 3 indique que Sylvie a déjà reçu des propositions d'acheteurs potentiels, parmi lesquelles l'idée de transformer le bunker en centre de données... ou encore en cabinet de kinésithérapie. 20MINUTES.FR

Dixit

« J'ai pris l'habitude de juger les hommes sur leur manière de juger les femmes. » GILBERT CESBRON

Pékin découvre un champ pétrolier en mer de Chine méridionale

La compagnie pétrolière chinoise CNOOC a découvert un important champ pétrolier dans l'est de la mer de Chine méridionale, doté de réserves prouvées de plus de 100 millions de tonnes.

D'après l'agence Chine nouvelle, le gisement identifié, Huizhou 19-6, se situe à quelque 170 kilomètres au large de la cité méridionale de Shenzhen.

Un forage d'essai a permis d'atteindre une production quotidienne de 413 barils de pétrole brut et 68.000 mètres cubes de gaz naturel, selon la même source. Les réserves prouvées du champ pétrolier, c'est-à-dire la quantité d'hydrocarbures que l'on peut estimer récupérer avec une quasi-certitude au moyen des techniques d'aujourd'hui, s'élèvent à plus de 100 millions de tonnes, indique Chine nouvelle. AFP



La saison des cerisiers en fleurs bat son plein à Tokyo

De la fin mars au début avril, Tokyo se métamorphose sous l'enchantement des cerisiers en fleurs. La ville se pare progressivement de teintes rosées. Cette période magique (appelée « Sakura ») voit des milliers d'arbres fleurir, illuminant les rues de leurs délicates nuances.

Au Japon, les cerisiers en fleurs sont une véritable passion nationale. Les parcs se remplissent de foules venues célébrer le hanami, cette tradition qui consiste à pique-niquer sous les arbres en fleurs pour les contempler et les photographier. Chaque début d'année, les prévisions de floraison sont attendues avec impatience. Diffusées à la télévision, elles permettent aux amateurs de planifier leurs hanami au moment idéal. Tokyo offre une multitude de lieux, des plus célèbres aux plus confidentiels, où l'on peut admirer ce spectacle éphémère et fascinant... (CREDIT : AFP)

Le train Paris-Milan reprend du service

Après 19 mois d'interruption en raison d'un éboulement en vallée de Maurienne, dans les Alpes françaises, la liaison ferroviaire entre Paris et Milan a repris lundi matin. Les deux premiers TGV sont partis de la gare de Lyon, à Paris en direction de Milan, pour un trajet d'un peu plus de sept heures jusqu'à la capitale lombarde en passant par Mâcon, Chambéry, Modane, Oulx et Turin.

La SNCF prévoit de proposer trois allers-retours (2.000 places au total) par jour, tandis que Trenitalia en proposera deux. AFP

Nous sommes membres du

cdj
Conseil de déontologie journalistique

pour vous garantir une information digne de confiance

www.lecdj.be